

Festival international du court métrage

Joanne Comte

Number 178, May–June 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Comte, J. (1995). Festival international du court métrage. *Séquences*, (178), 8–8.

1929



L'HOMME À LA CAMÉRA

Diplômé de l'Institut psychoneurologique de l'Université de Moscou, le cinéaste soviétique Dziga Vertov en a gardé le goût et les méthodes de l'expérimentateur. Un des grands pionniers du cinéma documentaire, il tourne le plus souvent des films de propagande. Il sait cependant faire bouger la caméra, en variant les angles de prise de vue, en bousculant le montage, avec pour souci premier de rompre avec les traditions du muet. **L'Homme à la caméra** résume bien la manière de Vertov, puisqu'il y raconte l'histoire de la pellicule, de son entrée dans la caméra jusqu'à sa projection sur un écran. La vie quotidienne d'une grande cité (Odessa) prend soudain une nouvelle dimension, se transformant en une magnifique symphonie visuelle. Le matin, les prolétaires se réveillent et se hâtent vers leur travail, les machines se mettent en marche, les rues s'animent et l'agitation devient de plus en plus fébrile. Quand le soir tombe, quelques heures après la pause de midi, les images se télescopent, l'opérateur s'affole, même l'écran semble se scinder en deux... Vertov voulait montrer que le cinéma, trop longtemps à la remorque de la littérature, avait tout intérêt à forger son propre langage. Mentionnons qu'en hommage à ce pionnier du cinéma militant (dont les séduisantes théories renvoyaient, en fin de compte, à une idéologie totalitaire), Jean-Luc Godard avait créé, en 1968, le Groupe Dziga-Vertov.

et aussi: **La Nouvelle Babylone** (Grigori Kozintsev, Léonid Trauberg), **Applause** (Rouben Mamoulian), **Hallelujah!** (King Vidor), **Nogent, Eldorado du dimanche** (Marcel Carné), **Journal d'une fille perdue** (G.W. Pabst), **The Virginian** (Victor Fleming), **La Ligne générale** (Sergueï Eisenstein).

FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE

SIDSTE OMGANG

Prix ONF de la meilleure scénarisation

On a souvent étroitement considéré le court métrage comme la prémisse d'un parcours cinématographique et non comme une œuvre véritablement achevée. Le succès du festival ces trois dernières années ne tient-il pas d'ailleurs du fait que l'on a élargi la programmation à des films non pas réalisés par des jeunes mais par tout cinéaste indubitablement amoureux de ce format?



Sidste Omgang/Last Round

Sidste Omgang a été réalisé par un cinéaste danois de 25 ans. Son âge n'était écrit nulle part. Surtout pas en filigrane entre les cadres de la pellicule. Son film, son premier film, l'histoire d'une dernière journée d'un jeune homme à Copenhague, ses adieux à ses amis, sa famille et à la vie est un petit chef-d'œuvre. Je dis petit pour sourire. Thomas Vinterberg, le réalisateur, a compris comment on pouvait raconter en

peu de temps, comme on peut dire tant en si peu de mots. Son personnage, atteint de leucémie, veut quitter Copenhague et partir se cacher pour mourir. Il part ainsi en pèlerinage, prêtant à sa ville la couleur et la profondeur de ceux et celles qu'on regarde pour la dernière fois. À partir d'un sujet pathétique, Vinterberg aurait pu tomber dans le piège d'une rance commisération, se perdre dans les dédales d'une moite sensiblerie. Pourtant avec l'aura de cette sagesse qu'on aimerait atteindre sans le lot des rides et des douleurs, son film est un hymne à la vie. Cette vie toute simple qu'on ne considère jamais assez, à moins de la voir nous abandonner, qui se laisse caresser par le vent, s'attarde sur le coin d'une table de bistro ensoleillé, se laisse séduire par le regard brillant d'une femme en fleur, et s'évanouit dans un soupir sous la pression de deux poitrines d'homme qui se serrent tant ils ne savent pas comment se dire qu'ils s'aiment.

Sidste Omgang est triste et beau, émouvant, doucement, un peu à la manière des Nuits fauves de Cyril Collard, la noirceur et l'égarement en moins. Ce type de films qui nous font pleurer mais nous apprennent à mieux sentir, regarder, sourire et rire.

Depuis, Thomas Vinterberg a réalisé un autre court métrage, *Le Garçon qui marchait à reculons*, présenté à Clermont-Ferrand cet hiver, et que le Festival du court métrage nous réserve pour l'année prochaine. Sinon, il tourne son premier long métrage cet été. Un parcours à talonner...

Joanne Comte

PALMARÈS DU FESTIVAL INTERNATIONAL

Compétition internationale fiction-documentaire

- * Grand Prix CINAR et Prix SRC: **Avondale Dogs**, de Gregor Nicholas (Nouvelle-Zélande)
- * Prix ONF de la meilleure réalisation: **Sidste Omgang/Last Round**, de Thomas Vinterberg (Danemark)
- * Prix spécial du jury: **Luc et Marie, le film**, de Philippe Boon et Laurent Brandenbourger (Belgique)
- * Mentions spéciales: **Ingen som Du/There's No You**, de Lisa Ohlin (Suède); **Loop**, de Maciej Wszelaki (Australie); **Mail Life**, de Marius Theodor Barna (Roumanie)
- * Prix Alcan de la jeunesse: **Le Bus**, de Jean-Luc Gage (France)
- * Prix spécial du jury des jeunes: **Minka**, de Mohamed Camara (Guinée/France)
- * Prix Sonolab du public: **Crucero/Crossroads**, de Ramiro Puerta (Canada)

Compétition internationale d'animation

- * Grand Prix et Prix TV5-Kaléidoscope: **Passage**, de Raimund Krumme (Allemagne)
- * Prix spéciaux: **Här ar Karusellen/Revolver**, de Lars Ohlson, Stig Bergvist et Jonas Odel (Suède); **Ah Pook is Here**, de Philip Hunt (Grande-Bretagne)
- * Mentions spéciales: **Mr Jessop**, de Brian Wood (Grande-Bretagne)

